



Edito

Une page se tourne !

En effet l'excellent bureau qui a su diriger 'Marville Terres Communes' de sa naissance en 2002 jusqu'à aujourd'hui, a changé.

Je veux rendre hommage à tous ceux qui ont donné leur cœur et leur talent pour la faire vivre et grandir.

Après 9 années d'existence, nous sommes reconnus et appréciés tant au plan local que régional. Nous pouvons être fiers des activités que nous avons menées : le site internet, la réalisation des 60 panneaux, les visites de Marville, le stage de taille de pierre, la restauration de 'La Baurette' et notre fête 'Marville ouvre ses caves aux vins'... Ces actions plaisent par leur originalité et favorisent la complicité de la population.

J'ai longuement hésité pour postuler à la présidence de l'association car je sais qu'il n'était pas aisé de succéder à Philippe qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour 'M T C'. Je dois donc retrousser les manches pour que l'association conserve sa vitalité.

Pour ma part, et si les membres de l'association le désirent, je souhaiterais en priorité, éditer un nouvel ouvrage sur Marville, développer notre fête des caves, collaborer avec d'autres associations et imaginer d'autres actions pour intéresser des jeunes. Tous ces projets ne peuvent aboutir qu'avec une association qui fonctionne démocratiquement pour le plaisir et la convivialité de tous ses membres ! Ne perdons pas de vue que nous nous adressons particulièrement aux amoureux de Marville qui souhaitent l'embellir et la faire connaître dans un esprit de neutralité.

Maurice Nicolas

Rencontre

Marville Terres Communes et le Comité d'Histoire Régionale

par Jean-Luc Demandre, Directeur du Comité d'Histoire Régionale

« En 2001, l'Assemblée Régionale a décidé à l'unanimité la création d'un Comité d'Histoire Régionale. Trois objectifs majeurs lui ont été assignés : renforcer l'identité de la Lorraine, faire en sorte que ses habitants s'approprient davantage son histoire et son patrimoine, créer un réseau des acteurs professionnels et non professionnels qui oeuvrent dans ces domaines. Au terme d'une vaste concertation, ce Comité a été mis en place deux ans plus tard. Il convient de souligner que la Lorraine est la seule région à s'être dotée d'une telle structure. Ses actions sont multiples : stages de formation, colloques, journées d'études, visites-rencontres, site internet (<http://chr.lorraine.eu>) ou encore organisation des Journées d'Histoire Régionale, les dernières se sont déroulées les 9-10 avril 2011 à l'abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson.

«Marville Terres Communes» fait partie de ce réseau qui comprend principalement 420 associations. Rapidement elle s'y est fait remarquer en raison de la pertinence et de la qualité de ses actions. Ses expositions mettent admirablement en valeur l'histoire et le patrimoine de cette localité, ancienne capitale des terres communes barro-luxembourgeoises. Pour la remise en état de l'ancien chemin de ronde, elle a organisé un chantier avec des jeunes. Ses bénévoles travaillent activement à la restauration d'un lavoir du début du XIXème s. En outre, chaque année elle ouvre au public les magnifiques caves des hôtels particuliers en y accueillant des vigneron. Enfin, son site internet présente d'une manière attractive le riche patrimoine local.

Cette association ne se contente donc pas de scruter le passé : en transmettant, en partageant, en communiquant, elle agit en fait pour demain. Enfin, force est de constater que son impact est maintenant régional. Voilà pourquoi son ancien président est récemment intervenu lors d'un stage organisé par le Comité d'Histoire Régionale.

Bref, «Marville Terres Communes» est un acteur emblématique qui ne manquera pas d'inspirer d'autres acteurs de l'histoire et du patrimoine.»



—Vous lirez dans ce numéro —

- p 1 : **Rencontre : Jean Luc Demandre**, directeur du Comité d'Histoire Régionale
- p 2 : **Saint-Jacques et l'Espagne**, Simone Collin
- p 2 : **Retrouver le chemin de Saint-Jacques**, Nicolas Lemmer
- p 3 : **Chronique de la vie marvilloise**, Marie Jullman
- p 3 : **Les fours à pain**, Dominique Plan et Annie Remy
- p 3 : **La dendrochronologie appliquée à Marville**, Annie Remy
- p 4 : **Comment je suis tombée dedans...** Muriel Poncelet
- p 4 : **Un site internet pour le «comité Vin»**, Catherine Louste
- p 4 : **Nettoyage de la cave de M. Gilliéron**, Philippe Louste

Lettre d'information de Marville Terres Communes

association loi 1901

18, Grande Place • 55600 Marville
www.marville.eu

Directeur de la publication

Maurice Nicolas

Comité de Rédaction

Nicolas Lemmer, Catherine Louste,
Annie Tosi, Philippe Louste
Dépôt légal : en cours

“Se mettre en Chemin...”

Le pèlerinage commence quand on se met en Chemin. La notion de déplacement est essentielle. Le fidèle quitte son univers pour partir en quête et devient alors un véritable pèlerin.



Trois destinations attirent les dévots : Rome, Jérusalem et Saint-Jacques-de-Compostelle. Ceux qui partent sont rares, les voyages sont longs et coûteux, mais ils en reviennent auréolés d'un immense prestige.

Au Moyen Age, les pèlerins lorrains, belges et luxembourgeois sont nombreux à aller à Saint-Jacques-de-Compostelle. À partir du XVIIe siècle, le mouvement se ralentit en raison des conflits de la Guerre de Trente Ans. Mais il ne s'arrête jamais et, pendant tout l'Ancien Régime, les archives nous livrent l'identité de quelques Jacquets. Il existe les pèlerinages pour demander une grâce, guérison ou protection, ou suivre un ecclésiastique ou une autorité morale. Il y a les pèlerinages réguliers, par dévotion ou tradition.

La marche du pèlerin est rythmée. Messe quotidienne avant le départ, et, en marchant, litanies de Notre-Dame et prière des voyageurs, « l'Itinéraire ». Il prie aussi les anges et les saints, notamment ceux des églises environnantes. Partout, le pèlerin se doit d'être exemplaire. Il évite donc l'ivresse, la gourmandise, la médisance et la fainéantise. Donc, le pèlerinage devient une « prière marchée ». Le fidèle fait de son déplacement une mortification, jalonné de gestes de piété. Il peut compter sur l'hébergement d'institutions charitables baptisées « hôpitaux » qui disparaissent dès la fin du XVIe siècle. Sinon, il agit selon ses moyens : auberges, pour les plus aisés ; gîte et couvert chez les habitants. Ceux-ci font œuvre charitable pour s'associer au pèlerinage. Un lien spirituel se crée entre l'accueilli et l'accueillant.

Nicolas Lemmer



Saint Jacques et l'Espagne

Jacques est-il venu annoncer l'Évangile en Espagne ? Ou bien n'est-ce que plus tard que son corps fut ramené de Palestine en Galice au lieu qui devait devenir au Moyen Âge, sous le nom de Saint-Jacques de Compostelle, le pèlerinage le plus célèbre avec celui de Jérusalem ? L'historien Orose (Ve siècle), qui était pourtant né en Galice, à Tarragone, n'en dit rien, pas plus qu'Isidore de Séville (v. 560-636), pas plus que, en Gaule, Grégoire de Tours (v. 538-v. 594). C'est seulement à la fin du VIIe siècle qu'apparaît cette tradition du voyage de saint Jacques en Espagne : on en trouve le récit dans un ouvrage faussement attribué à Isidore de Séville. Ainsi, on peut dire que « pendant sept siècles, l'Espagne chrétienne ignore qu'elle avait été évangélisée par saint Jacques » (Emile Mâle). Mais la nouvelle va faire son chemin : au IXe siècle, l'apparition d'une étoile aurait indiqué à un pieux anachorète l'endroit où gisait le corps de l'Apôtre, d'où le nom de *campus stellae*, le champ de l'étoile, devenu par corruption Compostelle. Alphonse II, roi des Asturies et ami de Charlemagne, fit élever une basilique en ce lieu et dès 860, Adon, dans un texte qui précède son martyrologe, pouvait écrire à la date du 25 juillet : « Fête de saint Jacques, Apôtre, qui fut décapité par le roi Hérode à Jérusalem. Ses os sacrés ont été transportés à l'extrémité de l'Espagne et sont honorés par un grand concours de fidèles dans ce pays. » On avait écrit dans l'intervalle, vers 850, le récit du transport des restes de l'Apôtre de l'Orient jusqu'en Espagne, récit extrapolé d'une légende de la province de Grenade au sujet de sept saints qui avaient évangélisé la contrée : on avait simplement remplacé leurs noms par celui de Jacques. Dans les deux siècles suivants, ce récit se répand dans toute l'Europe chrétienne. Le premier pèlerin connu de Saint-Jacques fut Godescalc, évêque du Puy, au Xe siècle. A la fin du XIe siècle, on construit l'église de Saint-Jacques de Compostelle et l'Histoire compostellane, écrite peu après, va transformer la légende en histoire. Une autre légende veut que saint Jacques soit apparu en songe à Charlemagne et lui aurait demandé de délivrer la terre de Galice des Sarrasins et de « faire la voie aux pèlerins là où mon corps repose ». Charlemagne aurait aussitôt levé une armée et, après que la ville de Pampelune fut miraculeusement tombée en son pouvoir, il aurait soumis la Galice, honoré le tombeau de l'Apôtre et fait construire l'église. Il serait donc le premier pèlerin de Compostelle..... Au XIVe siècle, le sceptre de Charles V le Sage (1338, 1364-1380) était orné d'une apparition de saint Jacques à Charlemagne. Ce sceptre est actuellement conservé au Louvre.

(d'après Histoire des saints et de la sainteté chrétienne, t. 1 (1993), p. 237-238)

Simone Collin



Marville et les pèlerinages

Le Nord meusien compte plusieurs lieux de pèlerinage durant le Moyen Age. Proche de Marville, Juvigny-sur-Loison avec les reliques de sainte Scholastique. Les Terres Communes possédaient des étapes de pèlerinage par les saints qui y étaient honorés. A Arrancy, on venait visiter la fontaine Saint-Martin. Il est également recommandé de « prier devant les reliques de sainte Hélène à Saint-Ursin, près de Marville » (*Didier Juliet, 1620*), localité actuellement disparue mais peut-être attachée à Charency-Vezin, dont l'ancienne église était dédiée à « sainte Hélène » que l'on retrouve aussi en mention de lieu dit sur la carte de Cassini. À Marville, l'église Saint-Nicolas abrite depuis le XVIe siècle la chapelle sainte Foy, ou sainte Fine, martyre d'Agen du début du IVe siècle, vénérée des pèlerins de Saint-Jacques.

Marville présente auberges, boutiques pour se ravitailler et de nombreux établissements religieux, dont l'hôpital du Saint-Esprit. Walter Bertrand, d'Arrancy, curé au diocèse de Trèves, en est le fondateur, à son retour d'un voyage en Terre Sainte, le 3 novembre 1413. Il charge l'aumônier « de loger les pauvres, les passants et les pèlerins, de leur fournir des lits et de les chauffer, le tout à ses dépens ». Au regard de ces éléments, tout porte à croire que Marville représentait une étape possible pour les pèlerins belges et luxembourgeois allant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Reste à trouver cette route... (A suivre)

Nicolas Lemmer

Objectifs des JEP et chiffres clés

- Sensibiliser davantage les citoyens européens à la richesse et à la diversité culturelle de l'Europe ,
- Créer un climat propre à faire accepter la riche mosaïque des cultures européennes,
- Combattre le racisme et la xénophobie et favoriser une plus grande tolérance en Europe en transcendant les frontières nationales,
- Renforcer le sentiment des Européens de partager une même identité,
- Sensibiliser le grand public et les autorités politiques sur la nécessité de protéger le patrimoine culturel contre les nouvelles menaces, et ainsi inviter l'Europe à relever des défis sociaux, politiques et économiques qui l'attendent.

En 2008, 42 967 édifices protégés au titre des monuments historiques dont : 14 344 monuments classés et 28 623 inscrits, 2 160 parcs et jardins protégés, 130 000 objets classés, 97 secteurs sauvegardés, 500 ZPPAUP (zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager), 124 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 89 villes et 35 pays. A Marville, les chiffres clés sont :

- 18 édifices protégés ou étudiés
- 46 objets protégés sur 338 étudiés
- 1 ZPPAUP en cours d'étude



Journées européennes du patrimoine (JEP)

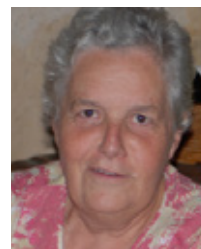
Les "Journées Portes Ouvertes des Monuments" furent créées en 1983 par le ministère de la culture français. Le 3 octobre 1985, lors la 2e conférence des ministres responsables du patrimoine architectural de Conseil de l'Europe à Grenade (Espagne), le ministre français de la culture propose d'étendre l'initiative des Portes Ouvertes des Monuments aux différents pays européens. Plusieurs pays tels que les Pays-Bas, le Luxembourg, la Belgique, Malte, la Suède se lancent rapidement dans l'aventure et c'est en 1991 que le conseil de l'Europe, soutenu par l'Union Européenne, institue les Journées Européennes de Patrimoine (JEP).

Célébrées le 3^{ème} week-end du mois de septembre, ces journées sont l'occasion d'entrevoir l'unité et la diversité du patrimoine culturel des pays de l'Europe. En 1994, 24 pays participent à ces Journées. Depuis de nombreux pays se sont joints aux pays européens, nommons entre autre Taïwan qui, en 2001, se lie aux 47 pays déjà concernés.

Voici quelques thèmes abordés pour ces journées au cours des années : 1995- "parcs et jardins", 1998- "métiers et savoir-faire" et 2007- "métiers du patrimoine". L'année 2009 portera, pour sa 26^{ème} édition, sur « l'accessibilité des patrimoines ».

Ces journées doivent permettre au grand public de visiter dans toute l'Europe des monuments et des sites qui leur sont en général interdits, et ce gratuitement ou proposées à des prix préférentiels. Le programme doit prévoir l'organisation d'activités spécifiques impliquant le grand public et, en particulier, les jeunes. Le logo doit figurer sur tout document promotionnel et le drapeau des Journées Européennes du Patrimoine doit flotter sur tous les bâtiments ouverts au public pendant la manifestation.

Annie Tosi



Marville ouvre ses caves aux vins

Marville ouvre une cave de plus... les 20 et 21 juin 2009.

Tous les ans depuis 2004, les membres de l'association "Marville Terres Communes" organisent la manifestation "Marville ouvre ses caves aux vins". Le principe est d'ouvrir une quinzaine de caves séculaires du village du nord-meusien, qui fut, rappelons-le la deuxième ville du Luxembourg au XVI^{ème} siècle, et d'y installer des viticulteurs des différents terroirs français. Les habitants de Marville prennent goût à la manifestation. Ils répondent présents en proposant leur cave. Chaque année, l'association en aménage de nouvelles. En 2009, Nathalie et Jean-Marie Doucet prêtent les caves de leur maison de la Grande Place. Ils ont vidé ce qui a été amassé au fil des ans avec l'aide des membres de l'association durant le week-end de l'Ascension. Il aura fallu une journée à Florence et Didier Bourgeois, Maurice Nicolas, Jean Nève, Dominique Plan et Philippe Louste pour déblayer, remettre à jour un volume complètement enseveli et abaisser de 20 cm le sol de la cave la plus profonde.

On se souvient des caves de la famille Lopez, dégagées par les membres de l'association, l'an dernier.

Autres travaux d'aménagement en 2009, Xavier Lombard ouvre également l'escalier menant à ses caves depuis la rue des Prêtres.

Philippe Louste



Je suis tombé dedans...

Marvillois depuis au moins quatre générations, je suis le fils de Madeleine et René Nicolas, qui se passionna toute sa vie pour Marville et son histoire. Durant ma jeunesse, je ne me préoccupais pas de l'architecture et de la beauté du village. J'avais toujours vécu dans ce cadre qui me semblait commun et familier. C'était l'époque où les vieilles pierres n'intéressaient que très peu de monde : on démontait les cheminées anciennes, on agrandissait les pièces, on rasait des bâtiments de ferme pour installer des hangars.

Le temps passant, je pris de l'intérêt pour le village et le travail historique de mon père. Je le voyais beaucoup lire et s'intéresser aux vieilles pierres en particulier à Saint Hilaire. Mais je crois que ce qu'il préférait, c'était communiquer avec des historiens ou des personnes qui aimaient l'histoire locale. Je pense d'ailleurs que cette passion était sa recette de longévité. Alors en 2002, quand Philippe me parla de l'association et me proposa d'en faire partie, je fus surpris et craignais qu'elle ne s'adresse qu'à d'éminents intellectuels.

Après réflexion, comme enfant du pays et voulant protéger et faire connaître ce patrimoine, Claudine et moi devenions membres de «Marville Terres Communes». Pour ma part, cette nouvelle association devait avoir au moins deux vocations :

- répondre aux différentes interrogations historiques que je me pose (je mesure mon ignorance quand j'entends certains étrangers parler du village !)

- faire revivre le passé par des actions collectives et dans une bonne ambiance (sauvegarde du lavoir, découverte et remise en état des caves...

Aujourd'hui je suis très nostalgique tant sur l'architecture du village, que sur l'individualisme de certains habitants. Je suis triste de voir de nombreuses maisons inhabitées, qui tombent en ruine, ou des quartiers comme «Goilly» se vider de ses habitants. Je pense aussi que la télévision et internet favorisent l'isolement des personnes mais j'espère que des associations comme la nôtre pourront améliorer la communication.

Maurice Nicolas



Chronique de la vie marvilloise : sons de cloches

Le clocher, ce soir a perdu son calme habituel. Que se passe-t-il ? chut ! écoutons... Trois vénérables dames égrènent leurs souvenirs.

- « Voila bien longtemps que nous sommes ici ! 50, 60, 80 ans ? Exactement, puisque le 25 mai 1929 nous avons été baptisées dans cette église. En ce temps là, le chanoine Prot régnait sur ses fidèles et depuis bien longtemps le clocher était désert, les cloches ayant été enlevées par les allemands en 1917. Ce beau jour de mai, Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun avait quitté le palais épiscopal pour venir nous baptiser.

- Moi, dit la plus grosse voix, on me baptisa Anna-Georgette-Marie-Henriette et je fus dédiée à Notre-Dame de Lourdes. Mon parrain était Georges Cu-villier (le père de Paulette et Irène) et ma marraine Anna Pigny. Je pèse 1200 kg.

- Et moi, je ne pèse que 800 kg. Je suis Marie-Nicole-Fine-Félicité dédiée à Saint-Nicolas et Sainte-Fine, les patrons de la paroisse. Mon parrain était Jean Mouton (grand-père de Jean Philippe Mouton de Villaret) et j'avais une "marraine d'honneur" Madame la Présidente Raymond Poincaré.

- Quant à moi, mon nom est Marie-Julie et je suis dédiée à Notre Dame du Perpétuel Secours. Mon parrain est Edmond Génin (arrière grand-père de Maurice Nicolas) et ma marraine Marie Collignon-Simon de Goilly. Je suis toute fluette, je ne pèse que 600 kg.

Ce jour-là, nous étions environnées de tous les prêtres du doyenné et d'une nuée d'enfants de chœur en soutane rouge et surplis blanc et la Société de musique "la Marvilloise" était présente.

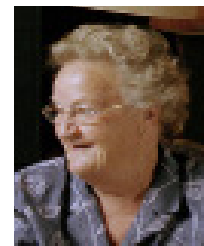
C'est le curé de Baâlon, aidé par les hommes de la paroisse qui nous a hissées jusqu'ici. Je vois encore les oriflammes de toutes les couleurs et tout se termina par une distribution de dragées.

Depuis, grâce à Marguerite-Guillaume Picard et Alice Beudin combien en avons-nous sonné d'Angélus, de messes, de baptêmes, de premières communions, de mariages et hélas d'enterrements.

Maintenant c'est la fée électricité qui nous prête vie. Nous pouvons être fières de nos voix, transmises par les ondes Radio-Bruxelles en l'année 1952.

- Je donne le mi-bémol. - Moi, le fa. - Et moi, le sol. Mais assez de bavardages pour aujourd'hui ! La prochaine fois, nous parlerons un peu des cloches qui nous ont précédées dans le clocher et aussi de nos petites cousines de la chapelle Saint-Bernard et de l'église Saint-Hilaire.

Bonsoir. Dormons bien jusqu'à l'Angélus de demain matin».



Marie Julmann

Les Terres Communes d'hier à aujourd'hui

Comment ne pas aborder le sujet des Terres Communes quand on s'intéresse à l'histoire et au patrimoine de Marville ? En effet, cette dénomination et notre village si cher à nos cœurs ont une longue et étroite relation historique. Les Terres Communes étaient un ensemble de quelques 70 localités qui, comme leur nom l'indique, appartenaient conjointement à deux seigneurs, les comtes de Bar et de Luxembourg dès 1270 et ce jusqu'en 1661, après être passées aux mains des familles de Lorraine et de Habsbourg. Marville, avec Arrancy, était alors le siège administratif de la prévôté des Terres Communes qui s'étendait sur une vaste zone, Ardennes, Meuse, Meurthe-et-Moselle ainsi que la Belgique et le Luxembourg actuels.

Hormis Marville, quelles bourgades des Terres Communes attirent encore notre curiosité et intérêt ? On peut citer le village de Sorbey où se dresse l'ancien château de la famille de La Fontaine, noble lignée d'officiers marvillois ayant vécu longuement dans l'Hôtel d'Egremont. A Flassigny, c'est la maison forte de la famille du Hautoy que l'on peut encore admirer. L'église fortifiée de Saint-Pierrevillers a été érigée lorsque le village appartenait aux Terres Communes. Et Rodange est toujours appréciée des marvillois pour l'essence et le tabac bon marché. (à suivre...)



Nicolas Lemmer